

# Revue Alsacienne de Littérature

## *Elsässische Literaturzeitschrift*

### N° 123

---

Jean-Paul Klée, *Manoir des mélancolies*, proses poétiques.  
Éditions Andersen, Paris, 2014.

---

L'auteur fait d'un rien un merveilleux moment d'éternité, s'acoquine avec les chats et pigeons, épargne quelques fourmis, arrive à s'émouvoir de la disparition d'un cygne sur un étang et veut recueillir – oiseau blessé – une jeune fille pratiquant la mendicité dans la rue... Tel est Jean-Paul Klée, ce poète tellurien (car le poète est un vrai « terre à terre » au sens étymologique du mot) qui s'émerveille des détails du quotidien et observe un monde qui, comme un rouleau-compresseur, broie l'être humain. Son nouveau livre poursuit l'enchantement des petites choses insignifiantes qui forment la beauté du regard. *Manoir des mélancolies* (quel beau titre) raconte nos existences vécues au rythme ralenti de l'autre. Les pages déroulent leur romance au gré des moments passés à la terrasse des « *kafés* », lorsque le temps file doucement tels des grains de sable entre les doigts. C'est l'observateur – pas pressé – de *Strasbourg* promenant ses mots dans son « *cabier bleu* ». Drôle de syntaxe et d'orthographe avec des *k* comme des enluminures qui parent les lettres au gré de son inspiration ou bien le verbe *faire* qui devient *fée*. Le poète habille ainsi les mots avec de drôles de *lutins* & *autres elfes*. Sorcellerie du verbe. Tantôt léger, tantôt grave, avec l'ombre tutélaire du père qui ne cesse de le hanter : Sa mort finira-t-elle jamais ? En colère aussi, lorsqu'il fustige les « *Américains* ». Il faudra réinventer l'humanité sinon viendra le jour où tous nous nous dévorerons. Et puis, infatigable militant de toutes les causes, Klée nous rappelle qu'il a passé une bonne partie de sa vie à côtoyer les duplicateurs : « *J'aimais photocopier ! ... ça fée vingt ou trente ans que j'en tirais des milliers... / ... J'en ai mis du fric là-dedans rien n'est perdu Oh tout servira (une seule idée assimilée par un seul citoyen et déjà le pays changerait) !...* »

Au détour d'une page, le poète nous confie qu'il y a des dizaines d'années que la prière l'a quittée. N'est-elle que poésie provoquée du désespoir ? Mais, Jean-Paul, ton écriture n'est-elle pas finalement qu'une longue prière que tu psalmodies au fil de tes cahiers ? L'auteur rappelle cette indéfectible amitié et affection qui le lie à Olivier Larizza, en tant que père spirituel, attentif et bienveillant. Finalement, la très belle lettre d'une lectrice (comtesse Adelaïde von Pulferstein ?) résume parfaitement bien ce que le plus éclairé des critiques pourrait résumer : « *Dites je vous prie à ce Jean-Paul Klée (je ne le connais pas) que son art, subtil, d'entrelacer allusivement les sentiments & les choses vues, m'a vraiment conquise. On remonterait à longtemps (peut-être les poèmes en prose de Baudelaire ?) pour trouver trouble pareil et l'émotion exprimée si fortement.* »

Cette mélancolie, qui se reflète sur la vitre du manoir, nous renvoie – tout simplement – l'image de nos visages éblouis et toujours émerveillés par la buée de nos respirations, suggérant la douce intensité de vivre.